Vol. LI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 1er FEVRIER 1922 — No. 11

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES

1ère insertion, par ligne ....12 sous
Chaque insertion [illegible]

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par [illegible] GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE MANITOBA
Téléphone [illegible] 1238

LES HEROS OUBLIES

Le Père Hugonard, O.M.I.

Un des principaux chefs Indiens qui signèrent le traité avec le gouvernement canadien en 1874 fut le grand chef Sauteux Paskwa. Il choisit sa réserve à l'ouest du Fort Qu'Appelle, le long des lacs à dix milles de Lebret. Comme la polygamie était permise chez les Indiens, il avait alors six femmes et vingt-huit enfants. Les Sauteux furent les premiers Indiens du Nord-Ouest à qui l'Evangile fut prêché mais ils furent les plus rebelles. Le chef Paskwa était fortement attaché à ses superstitions dont la principale était la danse du soleil qui aux yeux des Indiens était un acte de culte public rendu au démon. Plusieurs fois chaque année Paskwa y convoquait ses sujets et tous devaient y assister, car il ne permettait à aucun de se faire catholique. Cependant en 1880 le Père Hugonard réussit à convertir à son lit de mort une femme de sa réserve, qui obtint de son mari la promesse qu'il se convertirait; ce qu'il fit avec cinq autres familles de sa parenté, malgré l'opposition bien connue de Paskwa qui devint de plus en plus hostile à la religion. Aussi lorsqu'il s'agit de choisir entre une école catholique et une école protestante pour sa réserve, il opta pour l'école protestante. Le Père Hugonard n'avait donc qu'un accès difficile à cette réserve. Lorsqu'il y pénétrait, on lançait les chiens à sa poursuite, mais il était courageux et tenace, et malgré les chiens, il visitait de temps à autre cette reserve. En 1884, accompagné du Père Prisque Magnan, O.M.I., il alla y dresser sa tente pour y prêcher une mission, mais Paskwa furieux dressa sa tente devant la sienne et ayant réuni tous ses hommes, il essaya de l'effrayer en prêchant sa doctrine à lui, qui avait pour base le fait que les sauvages faits de terre noire avaient une autre religion que les blancs faits avec de la terre blanche, que lui Paskwa avait été dans l'autre monde et que par conséquent il en connaissait bien plus que le Père sur l'au-delà, et concluait en ordonnant au Père de sortir de sa réserve.

Malgré le peu de succès apparent de cette mission le Père Hugonard ne se découragea pas et continua ses visites.

Quelques années après, à l'automne de 1889, le Père Hugonard obtint à force de bontés que Paskwa envoie à son école deux de ses enfants qui étaient malades. Les deux enfants moururent à l'école après avoir été baptisés avec le consentement de leur père.

Durant l'hiver Paskwa qui avait alors soixante-dix ans tomba malade. Sentant sa fin prochaine et voulant mourir suivant ses superstitions, il abandonna sa maison et alla se mettre en tente sur une hauteur. "C'est là, disait-il que je veux être enterré et je veux aussi que sur ma fosse on laisse ma tente avec du tabac et des provisions".

Le Père Hugonard ayant appris qu'il était malade, alla le visiter plusieurs fois, mais sans espoir de le convertir. Paskwa le recevait d'un air moqueur et lui disait: "Tu viens me voir pour donner une bonne direction à mon âme comme si tu en étais capable". Le Père ne répondait rien à ses boutades mais continuait à le visiter. Comme la maladie continuait ses progrès, le Père comprit que les jours de Paskwa étaient comptés. Il lui dit: "Paskwa, je sais que tu détestes ma religion et cependant je viens te voir. Je viens te voir parce que malgré tout je t'aime et aussi parce que c'est mon devoir. Tu vois que tu n'as plus longtemps à vivre et si tu meurs sans avoir obtenu le pardon de tes péchés, tu ne saurais aller au ciel et l'enfer sera ton partage. Depuis soize ans tu me connais, tu as vu le bien que j'ai fait aux enfants de ta race et tu sais que ma religion est bonne. Je ne veux pas t'importuner plus longtemps mais réfléchis bien et si tu veux entrer dans ma religion et être sauvé, fais-moi le dire. Que ce soit le jour ou la nuit je viendrais te voir et te préparer au baptême." Le vieux chef répondit qu'il ne voulait pas prier parce que plusieurs de ses enfants étaient morts sans prier et qu'il voulait les revoir dans l'autre monde. Le Père le quitta et arrivé à l'école il mit en prières ses cent-dix petits sauvages chrétiens. Quelques jours après au commencement de la nuit un fils de Paskwa arrive à l'école et dit au Père que son père veut le voir. Le Père partit et vers onze heures il était près du moribond.

Le Père pensait qu'il avait quelque idée de se convertir, mais il fut vite détrompé, le vieux chef se sentait plus mal et il éprouvait seulement le besoin d'avoir un ami près de lui. C'est pourquoi il avait demandé le Père. Celui-ci le veilla toute la nuit, lui parlant de temps à autre de religion mais sans succès.

Au matin, ses conseillers vinrent le voir et dire au Père de s'en aller, qu'ils ne voulaient pas que leur chef se convertisse. Le Père répondit qu'il était venu à la demande de Paskwa et que s'il désirait se convertir et recevoir le baptême, personne ne l'empêcherait de le lui donner. Il faut comprendre que dans les moeurs sauvages lorsque la volonté du chef est exprimée, elle doit être sacrée et respectée. Le Père avait donc le droit de répondre ainsi. Il s'adressa au malade et le pressa un peu plus de se convertir. Mais rien n'y fit.

Le Père partit le coeur bien triste. Il fit quelques milles en traineau sur le lac et arrivé en vue du Fort Qu'Appelle il se reprocha d'avoir abandonné ce malade avant qu'il fut mort. Tant qu'il avait vie il y avait espoir. N'avait-il pas deux enfants au ciel qui intercédaient pour lui?

Le Père revint donc vers la réserve et en route promit St. Joseph, patron de la bonne mort, de donner à son malade le nom de Joseph s'il le convertissait.

Arrivé près du chef le Père lui dit: "Paskwa, c'est Dieu qui me rappelle près de toi, j'étais parti mais a mi-chemin la voix de ma conscience me reprocha de t'abandonner avant ta mort; je suis revenu.

Le Père attendit le moment favorable et lui parla de la religion, il lui demanda s'il comprenait bien ce qu'il disait. Paskwa répondit que oui. Le Père lui dit: "Veux-tu ue je te baptises?" Le chef répondit: "Tu sais bien que je ne peux me convertir sans l'avis de mes conseillers, fais-les venir."

Les conseillers vinrent et alors commença une longue iscussion sur la religion, chacun exposa ses principes. Un des conseillers nommé "l'oracle" donna raison au Père en lui disant qu'il pensait que sa religion était bonne. Le chef dit alors: "Je veux être baptisé".

Ce fut alors une scène indescriptible de paroles, de malédictions de la part des autres conseillers. Le bruit ayant réveillé ses femmes, elles vinrent encore ajouter au bruit de cette scène par leurs cris et leurs pleurs. Comprenant les moeurs sauvages le Père ne se laisse pas intimider par cette scène et continua d'instruire le vieux chef mourant, lui suggérant des actes de foi, de charité et surtout de contrition qu'il répétait après lui en baisant sa croix avec amour. Le Père lui dit alors: "Si tu veux être baptisé, lève-toi." Le chef se leva aussitôt sur son séant, mais une de ses femmes s'avança et le fit retomber brusquement. De son bras défaillant, le chef repoussa sa femme en lui disant: "Est-ce toi qui est le maitre de ma vie?" Le Pére mit son surplis et son étole et prit dans son sac de malade l'eau baptismale, elle était gelée, il la fit dégeler et lui administra le baptême au milieu d'un redoublement de cris et d'imprécations.

Une fois le baptême administré les cris et les pleurs cessèrent, le Père était reconnu maintenant comme son maitre.

Paskwa ne mourut que le lendemain et le Père resta à son chevet, il eut en ses dernières heures des sentiments qui le touchèrent beaucoup. Quand il fut mort, le Père le plaça sur son traineau, l'amena à la "Mission" et le mit dans un cercueil.

Le lendemain eut lieu le service, ses femmes, ses conseillers et les principaux de sa tribu y vinrent. Beaucoup entraient dans une église pour la première fois, ils furent grandement édifiés et touchés par la grandeur des cérémonies religieuses. Le Père leur donna une instruction et se fit l'interprête des derniers sentiments du défunt à leur égard.

Le corps fut retourné à la réserve pour y être enterré. Le Père Hugonard posa une croix sur la tombe avec cette inscription: "Ici repose Joseph Paskwa, chef Indien, mort le 15 mars 1890, âgé de 70 ans, régénéré par le Saint Baptême."

Cette conversion du chef Indien fut pour cette réserve l'effondrement du paganisme. Quelques jours après, es femmes se convertirent, puis ce fut au tour du conseiller "l'oracle" de recevoir au baptême le prénom d'Antoine. Ce dernier vit encore aujourd'hui et est connu sous le nom d'Antoine Signer. Les Métis l'appellent Antoine Serres.

Peu à peu les autres sauvages se convertirent. Cette réserve est depuis longtemps toute catholique et possède une école, une belle petite église qui est desservie par le Père Jeannotte, O.M.I., de la Mission de Lebret.

Mgr Grandin, O.M.I., ayant été l'un des instigateurs de la fondation des écoles indiennes industrielles, dans un prochain article, nous rendrons un faible témoignage à sa mémoire.

G. C.

"L'Union" d'Edmonton reproduit nos articles sur le Père Hugonard. O.M.I. Ce journal est le seul journal français publié en Alberta. A ceux qui aimeraient encourager les nôtres en Alberta dans cette oeuvre de presse catholique et française, et savoir ce que fait le groupe bien vivant français de cette province ils pourraient s'abonner à "l'Union". Ce vaillant et intéressant journal est publié chaque semaine à 8 pages; l'abonnement est de deux piastres par année. S'adresser à "L'Union", 10256, 103e rue, Edmonton.

VARIETES

Les "Dépatriés"

"Je meurs content, ô Jésus, maintenant que j'ai vu votre étendard élevé jusqu'aux extrémités de la terre!"

L

(Paroles du P. Crollier, expirant au fort Good-Hope, Cercle polaire, le 29 mai 1864)

Un humble grand religieux et un petit Père d'apparence frêle. Le premier doit être le supérieur du second.. ensemble paternel et sympathique.

Tous deux, ils m'apportent un livre.. Méfiance.. méfiance!

Ils me l'offrent — oh! si simplement! Et pendant qu'ils m'expliquent, je feuillette..

C'est intitulé: **Aux Glaces Polaires**. Indiens et Esquimaux, par le P. Duchaussois, Oblat de Marie Immaculée.

Cela a 500 pages, caractères variés, illustrations nombreuses. Ce livre se vend un peu partout: à Paris, 4, rue Antoinette; à Lyon, 39, quai Gailleton; à Strasbourg, à Bruxelles, au Canada, 600, rue Cumberland, Ottawa, pour 7 fr. 50, chiffre raisonnable.

Tout de suite je suis pris par le texte, si pris que l'auteur, le frêle petit Père, me dit avec son sourire un peu triste:

Vous le lirez après.. laissez-moi vous le parler..

* * *

C'était jour de catéchisme, on m'appelait un peu de tous côtés; mais que refuser à un religieux qui arrive directement des glaces du pôle?

Et je le laissai tranquillement parler.

Le livre lui avait été demandé par Mgr Dontenwill, supérieur général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Il traite d'un apostolat de plus de soixante-dix ans, sous la latitude extrême du monde habité, dans ces immensités arctiques situées au nord des Etats-Unis et du Canada, lesquelles, ayant Edmonton pour pivot, s'irradient, d'un côté vers la baie de Mackenzie dans l'Océan Glacial, et, de l'autre, vers la presqu'île de Boothia avec, au centre, les deux immenses lacs del'Ours et des Esclaves.

* * *

Ici, je l'interrompis.

Edmonton, je connais..

D'abord c'est la ville de mon grand patron dont c'est la fête aujourd'hui même.

Et puis, en 1890 ,alors qu'Edmonton était la dernière station postale du monde, nous avions, des amis et moi, envoyé aux missionnaires une pièce de vin chaud d'Espagne pour dire la messe. Cette pièce fut arrêtée à cet endroit par des membres protestants de la Royal Société de tempérance et.. bue par eux!

Ce qui naturellement, m'avait un peu vexé. Mais surtout je pensais que, tout de suite, vers le Nord, c'était, sans aucune ressource, le royaume de la solitude et du froid.

* * *

Le petit missionnaire leva alors les mains en signe de protestation.

— Décidément, les Français ne savent pas encore leur géographie!

Pays de la solitude.. ? Oui.. A cette base extrême du triangle de l'Amérique du Nord, les immensités sont sans mites.. une âme par 250 kilomètres carrés.

Pays du froid? oh! certainement!

Mais aussi pays riches en fourrures splendides, en gisements de toutes sortes: il y a là-bas, d'inépuisables nappes de pétrole. Dans le lac de l'Ours, on pêche des poissons sans nombre.. des truites invraisemblables, presque de grandeur d'homme.. Vous verrez, d'ailleurs, les photographies.

— Et la population??

— Elle nous est sympathique.. Nos compatriotes de adis ont laissé là-bas de grands souvenirs qui sont parvenus jusque dans l'Athabaska et même le Mackenzie.

Et le petit Père, une flamme subite au fond des yeux, déclama presque une citation: ils s'étaient détachés de ces rivages de France qu'embaumait encore la foi du pêcheur normand, breton, vendéen.. au temps

Où tous nos monuments et toutes nos croyances
Portaient le blanc manteau de leur virgilité.

— Si des Français sérieux et bons, continue-t-il, allaient là-bas, ils pourraient, aux étincelles qui restent, rallumer tout un passé. Je l'ai dit, d'ailleurs, hier au ministre.

— Au ministre!

* * *

J'approchai ma chaise.. on n'est pas journaliste pour rien.

— Et que vous a répondu Son Excellence?

— Le ministre parut très intéressé par mon livre et même anxieux de ce que j'ajoutai de vive voix.. spécialement que les Allemands flairaient déjà cette contrée, qu'ils y atterrissaient en avion, cherchaient à s'établir les premiers aux endroits du plus grand avenir industriel.

— Comment se fait-il que les Allemands arrivent si nombreux et si vite? Et pourquoi pas, nous autres, Français!

— Excellence, lui ai-je répondu, c'est très facile à comprendre. Là-bas comme dans beaucoup de pays nouveaux, tout se fait par les missionnaires.

— Eh bien?

—Eh bien.. autrefois, notre Congrégation, française jusque dans les moelles, avait depuis toujours son noviciat en France, et, naturellement, elle se recrutait surtout en

(A suivre en page 2)

LA QUESTION ROMAINE

On s'attend à un débat important au parlement italien au sujet de la Papauté

La question de relations plus intimes entre le Vatican et le Quirinal a pris un nouvel aspect, hier, quand il a été connu que certains députés républicains se proposaient d'interpeller le gouvernement sur l'opportunité de faire reconnaitre le pape officiellement par le gouvernement italien. On s'attend à ce que l'attitude du Sacré-Collège soit clairement définie par le successeur de Benoit XV, et que cette attitude motive le choix des cardinaux.

Les députés républicains ont commencé à s'intéresser à cette question quand ils ont appris que le président de la chambre, De Nicola, devait prononcer un éloge au défunt pape à l'ouverture de la Chambre, le 2 février, date à laquelle le Sacré-Collège doit choisir un nouveau pape.

La presse semi-officielle dit que le président de la Chambre et le président du Sénat doivent prononcer un éloge de Benoit XV, tout comme ils font à la mort des souverains étrangers. Immédiatement des avis d'interpellations ont été envoyés au président de la Chambre, protestant contre ce qui est appelé la reconnaissance du Vatican par la visite faite au Saint Siège par Signor Mauri, ministre de l'Agriculture.

De nombreuses conférences ont été tenues entre le premier ministre et les députés, dans le but d'induire ceux-ci à retirer, ou au moins retarder leurs interpellations, et de laisser prononcer à l'unanimité l'éloge du pape.

Le parti catholique, qui commande 110 votes et tient la balance du pjouvoir est déterminé à appuyer l'attitude du gouvernement, et il est possible que les républicains s'abstinenent de toute démonstration contre le discours du président, se contentant de ne pas participer au débat auquel il donnera lieu.

LE CHAT SAUVAGE DU MARECHAL

Ce cadeau des vétérans a voyagé en avion, train et paquebot

Au cours de son voyage aux Etats-Unis, le maréchal Foch a reçu un extraordinaire présent de la Légion Américaine de l'Etat de Montana. Ces anciens combattants ont voulu offrir au vainqueur de la guerre un souvenir vivant, en hommage d'admiration. Grâce à eux, le maréchal est désormais propriétaire d'un superbe et terrible chat sauvage qui semble bien être l'animal du monde à qui soient arrivées les plus extraordinaires aventures. Cet hôte des profondes forêts américaines n'espérait sans doute jamais arriver si vite à la gloire, mais il n'est pas donné à beaucoup de chats sauvages de passer du Montana à Paris en l'espace de quelques semaines en se servant des moyens de transport les plus modernes.

Il est ainsi le premier de sa race qui ait fait un voyage en avion. Car l'officier américain qui le présenta au maréchal à Kansas City l'avait fait monter dans son appareil pour l'apporter plus vite. A peine remis de ses émotions, la jeune bête attachée malgré elle à son nouveau maitre, fit, en train spécial, s'il vous plait, plusieurs milliers de kilomètres par le rail. On l'embarqua sur un paquebot luxueux.

Le maréchal s'accommode assez bien de cet hôte au mauvais caractère. Le donnera-t-il au Muséum? Rien n'a été décidé encore, mais c'est probable. Pour le moment, le chat sauvage se repose de ses fatigues, avant d'aller au Jardin des Plantes, son dernier voyage.

VARIETES

(Suite de la page 1)

jeunes religieux français. Vous nous avez exilés; alors, il a bien fallu mettre notre noviciat à l'étranger, et le recrutement est fatalement devenu étranger, c'est clair..

— Tristement clair..

Et le ministre secoua la tête.

— De jeunes Allemands, bons missionnaires, mais Allemands, sont venus frapper à la porte du noviciat. Au nom de l'intérêt supérieur des âmes, nous avons dû les accepter. Mais s'ils envoient des lettres chez eux; ils décrient l'immense et riche pays d'avenir à exploiter. Et comme les familles allemandes sont nombreuses, les frères accourent retrouver le missionnaire. Encore une fois, c'est fatal, cela, Monsieur le Ministre!

— Evidemment!

— Et cela ne cessera que le jour où nous autres, qui avons fait la guerre comme tous les Français, nous pourrons rentrer en France avec les droits de tous les Français.

* * *

Je rapprochai encore ma chaise.

— Et qu'a conclu le ministre?

— Le ministre? il m'a regardé.. nous nous sommes regardés..

— Mais enfin, qu'a-t-il dit?

— Que voulez-vous qu'il dise! C'est un bon citoyen.. et l'évidence triomphera chez nous un jour ou l'autre.

Le religieux alors se leva, il était fatigué. Sa fine petite figure refléta un instant tout son passé frigide de courses et de labeur.

— Quand mon livre fut terminé, ajouta-t-il en se dirigeant vers la porte, j'étais là-bas, à Saint-Albert, dans notre vieille maison du Nord-Ouest. Je suis allé le déposer sur les deux tombeaux qui se touchent, de Mgr Grandin et du P. Lacombe. Et là, à genoux, j'ai prié ces grands missionnaires du passé d'en disperser les pages parmi la jeunesse qui se passionne pour le sacrifice et le salut des âmes. Puisse mon pauvre livre les réjouir un peu dans l'éternité!

Lorsqu'il fut parti.. que la porte se fut refermée, je pensai que, peut-être, pour ce cas exceptionnel ce serait bien qu'un prêtre séculier français le remerciât, cet humble petit religieux, en l'aidant à réaliser son plus cher désir.. celui de semer à tous les vents ces pages alertes, toutes frémissantes d'amour de son Dieu et de sa patrie.

Et c'est pourquoi, sans qu'il me l'ait demandé, j'écris ces quelques lignes..

PIERRE L'ERMITE

La Croix de Prais.

CHRONIQUE HUMORISTIQUE

EN TRAMWAY

(Suite)

Mais quelle est donc cette odeur qui vous prend à la gorge et pour un instant vous transporte au dépottoir public? Tous les voyageurs se regardent de cet air interrogateur qui semble dire: "Est-ce toi?, est-ce vous? Assise aux côtés de ma dame à moustaches, une plantureuse fermière, un petit bonnet noir sur le front, et noyée dans un amas de paquets d'où émerge en naufragé un petit bout de très gros nez, semble ne rien sentir et a l'air de personnifier l'innocence elle-même. Elle n'a pas le regard effaré des autres, car elle sait. Elle revient de la ville, et y a fait l'acquisition de harengs et d'un fromage dit "Limburger", d'une odeur "sui generis" e tqui par son arôme tout particulier rappelle celui d'un parfum qui n'est précisément pas celui de la reine des fleurs. Son oeil narquois a l'air de dire : "Cherchez, mes bons amis, regardez, et si cela vous dérange, ne vous gênez pas, et descendez, car pour moi je vous dirai comme Mac-Mahon: "j'y suis, j'y reste." Et elle demeure, malgré les gestes les plus démonstratifs de son voisin de gauche qui sans plus de façons tire de sa poche un vaste mouchoir rouge à points blancs et se le met sous les fosses nasales.. et celles-ci sont presque assez vastes pour l'enfourner tout entier.. L'âge de notre bonhomme? Environ 55; figure glabre, imberbe, à part qu'à droite du menton il porte une monumentale verrue que décorent quelques longs poils gris; peu de cheveux visibles. Le nez, nous en avons parlé déjà; genre éteignoir de cierges à l'église.. Dents ressemblant plutôt à des vieilles touches de piano jaunies par le temps. Maigre comme un cent de clous; col rabattu qu'enserre une vaste cravate verte; redingote et pantalons noirs, et enfin gros souliers 1912 dont un côté est ouvert pour laisser passer l'air. Qu'est-il? Je le crois professeur, car il a sur les genoux des livres de classe et a en la main qui ne tient pas le couvre-lit qui lui sert de mouchoir, un catalogue de livres.. Il a l'air de commencer à s'agiter et regarde de tous les côtés; pour moi, il a peur de dépasser l'arrêt.. Enfin, il dépose sur ses genoux son catalogue, et avance un long bras maigre au bout duquel un long doigt non moins maigre va presser le bouton électrique, non sans renverser le chapeau de sa voisine.. Se levant avant l'arrêt complet, il glisse, et va s'allonger dans les bras d'une gentille lieutenante de l'armée du salut, qui bien loin de s'attendre a recevoir sur ses genoux une hampe de drapeau lance un petit cri.. Avec des gestes vraiment maternels, elle aide notre professeur a retrouver son équilibre, et tous deux se quittent en échangeant un sourire..

Il nous reste environ cinq à six minutes avant de descendre, et ce ner un dernier voyageur. C'est le temps va nous suffire pour examivrai type de l'arriviste, ou parvenu.. il est avec un ami.. Grosse face rubiconde, quelque chose comme la lune en son plein, mais sur laquelle on aurait mis une couche de rouge de théâtre; grosses lunettes d'or, trois massives baéminent que retient avec peine un gues d'or, sur un ventre très progilet couleur lie de vin une lourde chaine d'or; de l'or dans les dents, ou plutôt les dents dans de l'or; ce n'est qu'un paquet d'or.. Ecoutons, car il parle pour la galerie: "Oui, j'ai payé pour mon nouveau *car* neuf mille dollars *spot cash*, et je paie mon chauffeur cent-vingt-cinq dollars par mois et son *board*.. Vous me voyez en *street car* mais c'est bien rare car ce n'est pas pour des gens comme nous.. mais on fait le *cleaning* de mon *car*, et on met des *repairs* au *crank shaft*, etc etc. Vous remar-C'est le type le moins intéressant querez le pur français qu'il parle.. de notre voyage, et nous aurons occasion de le rencontrer encore.

Voyons, franchement me direz-vous encore que l'on s'ennuie dans le tramway? C'est un kaleidoscope toujours nouveau.. Sur ce ami lecteur, je descends, et à plus tard.

C. de la Lande.

LA BANQUE DE CHINE SERA RECONSTITUEE

La Chambre des Députés a autorisé hier le gouvernement à entamer des négociations avec la Chine en vue de consacrer l'indemnité des Boxers, qui représentera une somme globale de 350,000,000 de francs, à la remise à flots de la Banque industrielle de Chine qui a suspendu récemment seil Poincaré a annoncé que le ses paiements. Le président du conplan proposé serait soumis d'ici peu au Parlement. Le débat d'hier a servi à préciser que les banquiers français avaient avancé antérieurement à cette institution 280,000,000 de francs. A plusieurs reprises des clameurs se sont élevées revendiquant le châtiment des auteurs des malversations qui ont provoqué la banqueroute de la banque.

LE GLAS

La neige, de blanc silence mystérieux noie la ville et la campagne, les plaines et les collines. . . Seuls dans l'immaculée uniformité pointent les clochers du hameau, tout là-bas, et les cimes dénudées des arbres de la forêt. Les oiseaux même, tapis au plus profond du bois se taisent, craignant de troubler l'imposante majesté de la nature. Certes que le ciel renouvelle les manteaux d'hermine des saintes, car les flocons tombent, toujours plus épais, toujours plus nombreux.

Quel est ce murmure qu'on entend au loin?-- murmure si doux que l'on croirait ouïr le ruisseau se jouant parmi les cailloux de son lit murmure si tendre que l'on dirait le chant d'une jeune mère endormant son enfant. Et le chant le murmure devient bientôt plus distinct.

Mais ce sont les cloches du village, elles ne sonnet pas, non elles pleurent-- Ding--dong----ding. Les cris de son couer sont espacés ce ne sont pas des cris, ce sont des sanglots qui m'arrivent sur les ailes du froid à quilon. Ding-- dong ding-- reprend l'écho de la montagne-- C'est le glas.

Entends-tu, chrétien? Entends-tu la voix gémissante de la cloche qui te pleure que ton frère ou ta soeur vient de quitter ce bas-monde, cette vallée de larmes? Entends-tu cette voix qui rappelle que toi-même ,et bientôt peut-être, devras dire adieu à tout ce que tu aimas, et que pour toi aussi quelque jour elle annoncera aux alentours que tu n'es plus--

Et le son devient plus mat, car les flocons de neige attirés par les soupirs de la cloche viennent en masse se poser sur le battant et amortir les palpitations de son coeur-- Ding-- dong-- ding-- et ces trois coups martellent le coeur de ceux qu'entourent la funèbre couche dans la pauvre maison du hameau-- Les trois coups battent la cadence à l'artisan qui cloue le lugubre cercueil--

Dingue-- dongue-- Dingue-- dongue-- Maintenant c'set à toute volée qu'elle sonne la cloche; ce n'est plus un chant de deuil, de mort, c'est une joyeuse chanson-- Elle est partie l'âme, oui, mais il y a joie dans le ciel-- C'est un alleluia qu'elle chante, car pour toi, Chrétien, la mort n'est pas terrible; c'est la résurrection, c'est la joie. .

Et la cloche reprend de plus belle son chant joyeux: Dingue-- Dongue-- Dingue-- Dongue--

C. de la Lande.

LONDRES CONTRE LE TUNNEL

Le général Taufflieb, l'un des plus éminents officiers de l'armée française, à qui l'on demandait récemment ce qu'il pensait de l'opposition britannique au percement du tunnel de la Manche, a fait cette intéressante déclaration: "Ce n'est pas l'absence de ce tunnel qui protègera l'Angleterre de l'invasion à l'avenir.

"Il serait bien étonnant, a-t-il ajouté, qu'au lendemain d'un guerre où l'esprit de ressource anglais a réglé des problèmes infiniment plus difficiles, la fermeture d'un semblable passage ne pouvait être assurée contre l'envahisseur dans le sens le plus absolu du terme.

"Semblable tunnel, s'il existait dans les guerres de l'avenir, serait un facteur absolument négligeable au point de vue militaire.

"Une flotte de 200 avions armée de puissants explosifs serait aussi néfaste à l'Angleterre qu'une invasion proprement dite."

NOTES LOCALES

Assemblée de la Chambre de Commerce ce soir.

Nous avons du temps doux depuis quelques jours.

M. le Docteur Tassé est parti hier pour un voyage à Ottawa.

Les journaux annoncent la réduction des instruments aratoires pour le printemps.

Lundi prochain l'ouverture du Carnaval à Winnipeg et il se terminera samedi de cette semaine.

Conférence par le Docteur Lachance le 5 février à 8.30 au Petit Séminaire sous les auspices de l'Union Canadienne.

M. et Mme Georges Roy d'Edmonton, autrefois de St. Boniface, ont célébré leurs noces d'or dimanche dernier. Nos félicitations les accompagnent.

M. Tartar, marchand de marchandises sèches doit déménager sous peu son magasin dans l'ancien bureau de la Banque d'Hochelaga, avenue Provencher.

Il y aura une grande assemblée vendredi soir à l'Ecole Normale du Club "Le Voyageur". Tous les membres sont priés d'y assister anciens et nouveaux membres.

L'assemblée annuelle de la Société de la Croix Rouge, division de Manitoba, aura lieu à l'Hotel Fort Garry, Winnipeg, vendredi le 10 février. L'avis de l'assemblée est publié dans une autre colonne.

Deux cent mille dollars ont été demandés par le Conseil de Ville au Gouvernement Provincial pour construire des maisons en notre ville ce printemps.

Un incendie s'est déclaré dimanche dernier dans le bloc Strang, rue Main et 6 personnes ont été blessées. Lse pertes s'élèvent à plus de $50,000.

LES MALADIES DE LA POMME DE TERRE

Les dommages qu'elles causent et le moyen de les combattre

Le mildiou de la pomme de terre est une maladie qui cause de grandes pertes au producteur. Un bulletin qui vient de paraitre et que nous devons à M. Paul A. Murphy, des Fermes expérimentales fédérales, pathologiste en végétaux en l'ile du Prince-Edouard, nous donne une idée de l'étendue de ces pertes.

Dans l'ile du Prince-Edouard la récolte des pommes de terre occupe environ 30,000 âcres dont la production est d'environ 200 boisseaux par âcre, et la production totale est de 6,000,000 de boisseaux. N'étaient les ravages causés par le midiou, la production à l'âcre serait, d'après M. Murphy, d'environ 290 boisseaux de tubercules sains, c'est-à-dire de près d'un tiers de plus qu'elles n'est actuellement. Le montant des pertes causées si l'on compte les pommes de terre à 75 cents par boisseau est de $2,925,000. En Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick les pertes sont évaluées respectivement à 30 pour cent et à 25 pour cent, soit un sacrifice de $5,600,000 ou une perte totale de $8,500,000 pour les trois provinces Maritimes. On recommande comme remède la pulvérisation à la bouillie bordelaise faite sur la ferme, composée de 2 livres de sulfate de cuivre (couperose bleue), 2 livres de chaux vive et 40 gallons d'eau. Le mildiou n'est pas un aussi grand fléau dans l'Ontario et Québec qu'ailgraves comme l'enroullement des leurs, mais il y a d'autres maladies feuilles, plus o umoins répandue au Canada, et dont les ravages dans le sud de l'Ontario se montent à deux millions et demi de dollars par an. Il y a la mosaique qui, en une seule année, au Nouveau Brunswick et dans Québec, a causé une perte de 5 pour cent soit 1,525,000 boisseaux, et dans l'Ontario de 2 et demi pour cent, soit 500,000 boisseaux; la jambe noire qui cause de plus grandes pertes dans l'Ontario que dans les provinces Maritimes (où les pertes ont été considérables en certaines année) et la frisolée, qui, avec les désordres de même nature, se rencontre plus fréquemment dans les district du sud de l'Ontario que dans les provinces plus à l'Est. Le bulletin fait un exposé détaillé des résultats des recherches. Il décrit les symptômes des maladies, les sols les plus affectés et les moyens à employer pour combattre ces fléaux.

FUYEZ-LA...

La voyez-vous, se glissant là-bas dans l'ombre, frôlant les murs froids et glacés de la ville...? Sa marche est hésitante, et son regard faux plonge de droite à gauche, scrutant chaque maison et chaque fenêtre, s'arrêtant par ci par là, pour replonger un peu plus loin avec plus d'âpreté... L'on voit alors parfois ses petites lèvres pincées et exangues se plisser en un sourire glacé comme la mort, en un rictus de damné; car il doit être aussi hideux que le sien, le rire de l'éternel maudit... Puis elle reprend sa marche...

Elle est de noir vêtue, et sur ses épaules décharnées porte un grand châle... elle affecte l'air d'une respectable dame de la société; ses souliers aux talons éculés sont usés, et la semelle glissant sur le trottoir empêche ses pas de résonner... C'est la femme du silence... conserve en son coeur, pour le dispsur le moment, car elle reçoit et tiller en poison, tout ce qu'elle voit et tout ce qu'elle entend... Elle croise des hommes, des dames, des jeunes filles, et sous ce regard pénétrant jusqu'au fond de l'âme, chacun est déshabillé et rhabillé ensuite à sa façon...

Où va-t-elle? Suivons-là...

Elle sonne à une maison de belle apparence... on l'introduit... Elle s'asseoit, après avoir eu soin, naturellement, de promener partout, dans chaque coin et recoin un regard inquisiteur...

—Bonjour chère Madame, passant devant votre maison, j'ai voulu vous dire un petit bonjour... Quel triste pays nous habitons... En traversant la rue, figurez-vous que j'ai rencontré Madame Z. avec Monsieur Q. Oh ma chère, il ne faut pas être méchante, mais si l'on devait juger sur les apparences...

Avez-vous vu que les F. ont mis de nouveaux rideaux à leur devanture? Ils veulent écraser les voisins, et ils ne peuvent même pas payer les fournisseurs... Avez-vous appris que Mr. H. est parti depuis hier? On dit qu'il est allé pour sa santé, mais je crois plutôt que ses affaires sont en bien mauvais état, et qu'il est en route pour l'étranger.

Et tout son venin craché, la brave dame s'en va vers d'autres lieux pour exercer son ministère de charité.

Quel nom donner à cette femme? Que mes lecteurs et lectrices le lisent ci-après: Cette femme, la peste du siècle, la brouille des ménages, la ruine des commerçants honnêtes, s'appelle: la mauvaise langue... Méfions-nous, et sans pitié, mettons invariablement à la porte ces aimables dames porteuses des cancans du pays...

A. C. de la Lande.

DES BUREAUX PLUS SPACIEUX

L'immeuble que la Banque d'Hochelaga est en train de transformer et d'aménager au coin de la rue St-Jacques et de la place d'Armes suscite beaucoup d'intérêt dans les cercles banquiers et financiers.

La Banque est à faire approprier l'ancien immeuble de la Liverpool & London Globe aux besoins de son siège social tout comme à ceux de sa succursale de Montréal actuellement située au No. 95 de la rue St-Jacques. Tout le vaste rez-de-chaussée et le soussol seront occupés d'ici quelques mois par le bureau de Montréal de la Banque. Le sous sol sera utilisé pour l'installation des voûtes et des casiers de dépôts de sûreté.

Les bureaux de la succursale auront deux entrées l'une sur la rue St-Jacques et l'autre sur la Place d'Armes.

Les bureaux du siège social auront une entrée particulière sur la rue St-Jacques et occuperont deux étages supérieurs. Ils seront aménagés selon le plan américain.

Au huitième étage de grands espaces ont été réservés pour l'installation de salles à manger et de salons de repos pour les directeurs et le personnel de la banque. On trouvera également une vaste galerie promenade et un jardin fleuri à l'usage des employés de la banque.

Lorsque toutes les modifications et réparations seront terminées, on pourra constater que chaque détail a été minutieusement étudié en vue de la commodité de la clientèle et du confort des officiers et du personnel de la banque.

CITY OF ST. BONIFACE

PROMULGATION OF BY-LAWS

NOTICE is hereby given that the Council of the City of St. Boniface has passed and approved of the different by-laws hereinafter mentioned.

No. 1282—Amending By-law No. 1254 respecting Pound and Dogs.
No. 1282—Authorizing the transfer of Lot 4, Block 54 DGS. 93-100 St. Boniface, Plan 385 to Guillemine McDermot.
No. 1283—Prescribing the fees for building permits.
No. 1284—Amending By-law No. 510 respecting the installation and use of Electric current in or on Buildings.
No. 1285—To make certain alterations and amendments in By-law No. 1276 of the City of St. Boniface, respecting issue of debentures to cover portion of cost of Provencher Bridge.
No. 1286—Amending By-laws No. 1140 and 1280 respecting Licences.
No. 1288—Authorizing the transfer of Part of Lot 13, Block 34, DGS. 80-81, 88-89 St. Boniface, Plan 386.
No. 1289—Authorizing the transfer of Tax Sale Certificate to William Brook Tomlinson for Lot 8, Block 31, DGS 80-89, St. Boniface, Plan 386.
No. 1290—Authorizing the transfer of Tax Sale Certificate to William Tomlinson for Lot 7, Block 31, DGS 80-89 St. Boniface, Plan 386.
No. 1291—Fixing the indemnity of the Aldermen of the City of St. Boniface for the year 1921.
No. 1292—Fixing the tax rate for the year 1921.
No. 1293—Prohibiting the erection of certain buildings in a certain area in Parish Lot 93-100.
No. 1294—Appointing two Harbour Commissioners.
No. 1295—Respecting the laying of an 8-inch water-main on Genthon St. extending from the end of the present main to Niverville Avenue.
No. 1296—Prohibiting the erection of certain buildings in a certain area in Parish Lot 80-89.
No. 1297—Authorizing a Transfer to Achille Houssin of Lot 60, Block 2, Plan 1028.
No. 1298—Changing the name of a certain street within the limits of the City of St. Boniface.
No. 1301—Providing for the exemption from taxation of the St. Boniface Orphanage and the Old Folks Home.
No. 1302—To close portions of Rue St. Joseph and Provencher Ave in the said City and to convey the same to La Banque d'Hochelaga.
No. 1304—Authorizing issue of temporary debentures on the general credit of the City and especially secured by properties purchased by the City at sales of land for taxes.
No. 1306—Providing for payment of the amount ordered to be paid by the City by the Board of Railway Commissioners with reference to the approach to Norwood Bridge.
No. 1307—To increase the rate of interest on debentures authorized by By-law No. 1306.
No. 1309—Providing for a new division of the Wards of the City.
No. 1310—To determine the Business Assessment to be made upon the Corporations, Companies, Individuals or Partnerships, Liable thereto, and the Business tax to be levied on said Assessment.
No. 1311—Authorizing the assignments of tax sale Certificates to Trustee Company of Winnipeg Limited, covering Lots 3, 4, 5, 6, 8, Blk. 14, and Lots 27, 28, 29, Blk. 11, Plan 1017.

All persons are hereby required to take notice that any one desirous of applying to have such by-laws or any of them, or part thereof quashed, must make his application for that purpose to a Judge of the Court of the King's Bench sitting in Chambers, within two weeks next after publication of this notice, once a week, for three successive weeks in the newspaper called "Le Manitoba", or he will be too late to be heard in that behalf.

By order,
Ernest GAGNON,
City Clerk.

St. Boniface, Man.
January 31st, 1922.

CITE DE ST. BONIFACE

Avis public est par la présente donné que le cheval couleur bai, détenu à l'enclos public de la Ville depuis le 1er janvier, 1922, sera vendu à l'enchère aux écuries de Hartley & Watchorn, 183, rue James, Winnipeg, vendredi, le 3 février, 1922.

J. DUKE.
Gardien de l'Enclos Public

St. Boniface, Man.
31 janvier, 1922.

AVIS D'ASSEMBLEE ANNUELLE

Prenez avis que l'assemblée annuelle de la Société de la Croix Rouge, division de Manitoba, aura lieu vendredi à l'Hotel Fort Garry, Winnipeg, le 10 février 1922 à 10.30 heures pour la considération de:

1o. Recevoir le Rapport du Comité Exécutif.
2o. Election des officiers et membres de l'exécutif et du comité aviseur.
3o. Révision des Règlements.
4O. Et toute autre question qui pourra être soumise à l'assemblée.

Daté à Winnipeg ce 25ième jour de Janvier 1922.

F. J. L. HARRISON,
Secrétaire Honoraire
Division de Manitoba.